

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-744-Paroles-des-jours-d.html>



I.D n° 744 : Paroles des jours d'après

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 5 avril 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec *Le Jardin des batailles* (Circé éd.), son livre précédent, **Béatrice de Jurquet** recevait le prix Louise Labé. C'était il y a dix-huit ans. Autant dire combien nous prend de court aujourd'hui le surgissement de *Si quelqu'un écoute* aux éditions *La rumeur libre*. Mais le propos du recueil (*Tu veux savoir, tu veux toujours savoir, / tu attendras*) vise moins à renouer le fil rompu qu'à interroger avec patience cette longue coupure, douloureuse, provoquée qu'elle fut par des blessures, dont une note biographique, sur les rabats de couverture, donne une idée : *la section d'un nerf lors d'une opération à la tête handicape sa vie, y lit-on. De ma pensée le fond / est percé*, indique un poème. D'où *des années difficiles*, pour reprendre une expression de l'auteure, remerciant dans un envoi final ses amis Gérard Chaliand et François Montmaneix, pour *leur soutien précieux et continu*.

Ce qui s'impose, c'est la réalité d'une rupture dans une vie, et que le livre est irrémédiablement le livre *d'après*, comme l'a également ressenti le préfacier Gérard Chaliand. Il s'agit dès lors pour la poète d'affronter un temps de réminiscence et de restitutions, d'incertitudes, - de regrets liés au sentiment de perte : *Je ne sais plus voler. Ni parfois même voleter. / Mon crâne est rasé à l'intérieur*. Ce dont témoigne au mieux un des premiers poèmes :

Où êtes-vous mes petits chevaux rapides
que vous est-il arrivé ?

Rarement toutes les portes s'ouvrent.
L'élan se fait rare

De grand coups sont donnés.
Rassemblé,
on est sommé sans pouvoir.

Lorsque j'entends la chance arriver,
c'est un choc profond, clair et sans pitié.

Elle promet de revenir.
Le temps est sec. Entouré d'espace.

La poésie, un relevé de traces, du trait, un dépôt de mémoire et de temps, redessinant la courbure du vivant, lit-on dans *Une ligne de vie*, courte seconde partie qui rassemble quelques notes et réflexions autour de la poésie. C'est bien ce relevé de traces auquel Béatrice de Jurquet associe le lecteur au long de *Si quelqu'un écoute*.

Rien pour le moment

Si c'est possible, plus rien.

On défait la table, on débarrasse,
pas une nappe.

Ne me fais penser à rien, ne me fais
ni reproches ni compliments, enlève
ces photos, on dirait des disparus,
ce sont des disparus.

Eclaircie pour un désert,
l'oeil non encombré, lavé, pas de nostalgie
dans l'arrière de ton oeil, pas de rêves,
des fleurs à côté, pas tout de suite les voir
et surtout, pas de phrases, rien de déjà là,
si c'est possible : pas de phrase.

Rester sur le corde et c'est tout.

Ne pas vouloir, ne pas miser, durer.

Au plus court, au plus simple,
ciel sur table. Aimable et gai, ciel pur.

Ne t'endors pas. Ne pleure pas, ne meurs pas.

PS:

Repères : Béatrice de Jurquet : *Si quelqu'un écoute*. Préface de Gérard Chaliand. La Rumeur libre éd. .124 p. 16Euros